

Nous extrayons du même journal daté du 7 avril dernier le passage suivant d'un compte-rendu du deuxième concert de M. et Mlle. Mercuriali, donné à la salle Henri Hertz le 3 avril 1878, après avoir passé en revue les différents artistes qui ont offert leurs concours à cette fête musicale, tels que Mlle. Felicita Pernini, artiste des principaux théâtres d'Italie et de Londres, Mlle. Florita, et MM. Lopex, Bieville, Scotts, ex-artiste du théâtre Italien, et MM. Antonio Pini, Corci, Ferraris, le critique ajoute :

Nous gardons pour la bonne bouche les mérites de M. de Sève, qui a fait merveille sur son violon.

Il a joué trois morceaux : la *Sonate* en la majeure de Beethoven, accompagnant Mlle. Mercuriali ; la grande *Fantaisie militaire* par Léonard, son maître, et une *Élégie* d'Ernest. Les qualités saillantes de ce jeune violoniste, qui nous arrive du Canada, sont une grande pureté de direction, une justesse pleine d'élégance et une suavité à toute épreuve, donnant à son instrument les larmes et la voix humaine dans toutes les trames de la passion.

Saluons donc ce nouveau Paganini qui nous arrive d'outre-mer, comme un lever de soleil.

N. OLIVETTI.

Ces éloges venant d'autorités compétentes nous prouvent l'estime et l'admiration qu'a su inspirer notre jeune ami. Nous en trouvons encore la confirmation dans les faits suivants qui n'ont pas besoin de commentaires.

Le 2 mai courant, jour de la grande fête de l'Exposition universelle, M. Alfred Desève s'est fait entendre avec M. de Cerda, le plus célèbre harpiste de Paris, dans les salons de Madame la Baronne de Rothschild, à la demande toute particulière de cette dernière qui avait remarqué son magnifique talent au concert de la Salle Hertz.

M. A. Desève, avant de quitter Paris, doit également jouer avec Mlle de Cerda, dans un grand concert qui doit être organisé par Mme la maréchale présidente de MacMahon.

Nous publierons les comptes-rendus détaillés de ces deux concerts aussitôt que nous aurons reçu les journaux de Paris.

Nous disons plus haut que c'est avant de quitter Paris que M. Desève doit se faire entendre à l'Élysée, car nous apprenons que notre ami doit revenir en Canada vers la fin de juin prochain. Montréal, dans quelque temps, pourra être fière à juste titre de posséder toute une pléiade d'artistes à la tête desquels trônera le plus jeune et le premier de par le talent, l'élève favori de Vieuxtemps et de Léonard, " M. Alfred Desève, le nouveau Paganini, comme le dit l'*Europe Artiste*.

La Minerve.

Un artiste-chanteur Canadien de plus, M. HECTOR DROLET.

L'intérêt que portent nos lecteurs à tout ce qui se rattache à l'art musical—canadien, surtout,—nous engage à commettre l'indiscrétion de publier dans nos colonnes l'intéressante communication suivante que nous adresse, de Paris, M. Hector Drolet, déjà si avantageusement connu de notre public musical.

Paris, le 1er Mai, 1878.

Monsieur A. J. Boucher,

Directeur du Chœur du Gesù, à Montréal.

Cher Monsieur,

Dans une récente visite que j'ai faite à notre jeune virtuose M. Desève, j'ai eu le plaisir, en parcourant votre intéressant journal, le *Canada Musical* du 1er. Avril, de voir que vous vous souvenez des humbles services que j'ai rendus au Chœur du Gesù dont j'avais l'honneur d'être membre. C'est toujours, je vous l'avoue, avec un sensible plaisir que je pense à ces heureux moments où, sous votre habile direction, je m'unissais à ces dignes amateurs pour redire les œuvres des grands maîtres en musique. J'en suis d'autant plus heureux que maintenant je puis, par ce que j'entends ici, établir une comparaison et constater que pour des amateurs comme nous étions, ces magnifiques messes ou ces œuvres comme le *Désert* étaient certainement données avec beaucoup d'habileté. Cela soit dit à la gloire entière du Chœur du Gesù et de son dévoué directeur.

Je viens ici vous remercier du souvenir que vous avez bien voulu éveiller en moi, souvenir qui m'est très flatteur et dont je m'honorerais toute ma vie, celui d'avoir été membre du Chœur du Gesù et de m'être associé à l'excellente réputation qu'il s'est acquise parmi les institutions musicales du Canada.

Maintenant, cher Monsieur, permettez-moi de vous dire quelques mots concernant mes études ici. Vous savez sans doute que depuis mon retour, je pratique le chant sous l'habile direction de G. Roger ; je suis content de mes progrès, tant sous le rapport du développement de la voix que sous celui du style. Ma situation me permet d'étudier une grande partie de la journée et j'ai l'espérance, en retournant en Amérique, l'automne prochain, de pouvoir facilement gagner heureusement ma vie, je dis heureusement car ce sera toujours pour moi un immense bonheur que de cultiver cet art pour lequel j'ai un goût inné. Encore un petit détail que vous me permettrez sans doute. J'ai eu l'honneur de serrer la main de l'Albani avant son départ pour Londres. Dans son amabilité reconnue elle m'a offert toute sa protection si je pouvais me diriger du côté de l'Italie pour y étudier. Mais, hélas ! je crois qu'il est trop tard et, tout me rappelle au pays vers l'automne. Il faut vous dire que je dois la faveur de cette entrevue à M. Desève qui a l'insigne honneur de posséder l'amitié de la diva et qui, soit dit en passant, marche toujours de succès en succès dans la meilleure société parisienne. C'est encore une étoile à notre firmament.

Je ne voulais vous écrire que quelques mots de remerciements, mais me voilà avec une longue lettre, cependant, je ne puis terminer sans vous demander de présenter mes amitiés à votre Dame ainsi qu'à votre aimable famille. Aussi, veuillez me rappeler aux membres du Chœur, notamment aux dames et messieurs que j'ai eu l'avantage de connaître plus particulièrement.

Un bonjour spécial à MM. Ménard, Denis, Hudon, Craig, etc. Tout en comptant sur votre indulgence pour me pardonner cette longue lettre, souffrez que je me dise,

Votre ami reconnaissant,

HECTOR DROLET,

Ex-membre du Chœur du Gesù.